

Collecte et sens des textes

Presque tous les contes livrés dans ce corpus ont été sollicités. Le soir nous allions dans les différentes cours et nous demandions de nous raconter des contes. Ou bien quand nous étions dans des villages plutôt retirés, nous demandions aux vieux si, le soir, ils pouvaient se réunir pour une séance de contes.

Celle-ci a lieu, ordinairement, le soir après le souper. Nous possédons néanmoins quelques unités recueillies pendant la journée, et d'autres encore communiqués directement par nos informateurs.

Nous avons toujours trouvé un accueil très sympathique auprès des villageois. Les gens se montraient très intéressés par ce genre d'approche.

Chacun racontait comme il voulait. Le thème n'était presque jamais imposé, sauf une ou deux fois où nous avons demandé des contes sur Araignée et sur l'origine de la chefferie.

La séance durait habituellement deux heures. Mais si on voulait, on pouvait rester beaucoup plus longtemps, les villageois ne se lassant jamais de raconter.

Chaque conte était enregistré sur un magnétophone à cassette. D'un point de vue technique ce n'est pas l'idéal, mais c'est un instrument très pratique et facilement maniable. Nous possédons une cinquantaine de cassettes ainsi enregistrées. Les contes qu'on présente dans ce fascicule représentent une partie très réduite du matériel recueilli.

Une fois ce premier moment du travail achevé, il s'agissait de transcrire le matériel. In locuteur natif nous faisait la lecture du texte enregistré que nous transcrivions en phonétique. A la suite des travaux de G.L.RETORD sur l'Anyi-Sanvi, nous avons utilisé les symboles I.P.A.¹. Pour la phonologie nous nous sommes encore inspirés des travaux de Retord, tout en y apportant les modifications requises par le dialecte bona. Une partie de notre matériel a été directement transcrite et traduite par nos informateurs, surtout par Simon Kouakou Amorofi de Tienkouakro et Yao Kossonou de Pambariba

Troisième moment de travail: traduction. Notre connaissance de la langue est actuellement suffisante pour pouvoir traduire un texte écrit. Mais nous avons toujours traduit avec un interprète. Pourtant nous n'avons jamais hésité à demander aux vieux des éclaircissements au sujet des passages difficiles. Dans nos manuscrits, les textes se présentent donc en trois parties: une transcription phonétique, une traduction monématique, une traduction littéraire. Dans le corpus présenté on trouvera uniquement la traduction littéraire.

Le conte, étant raconté à l'intérieur d'une séance, est soumis à des lois particulières. Limitons-nous à signaler deux éléments majeurs.

Le premier

Le conte n'est jamais raconté d'un seul jet. Le conteur, le *ngoa-di-fwè*, parle à toute la foule, mais sa parole est toujours adressée à son épiceutre, le *djorè-so-kpéné-fwè*. C.à.d. celui qui répond à la parole². Le conteur parle donc par petites séquences, entrecoupés par l'épiceutre qui a comme fonction de répondre en rythmant la parole libérée. C'est pour cette raison que

¹ G.L.RETORD, L'Agni variété dialectale Sanvi, Ann. de l'Univ. d'Abidjan, série H-V, fascicule 1, 1972. Pour l'alphabet suivi: The principle of international Phonetic Association, I.P.A. London, 1949, reprint 1964.

² Comoé Krou appelle ce personnage «celui qui gémit sur la parole». Cf. B.COMOE KROU, Sagesse Ancienne, Ann. de l'Univ. d'Abidjan, 1973, série F-V, 22 et 42-43.

l'épicentre est aussi appelé «agent rythmique». La parole arrive à la foule en passant à travers ce deuxième personnage obligatoirement présent dans chaque séance. Sans sa présence, la parole ne peut être dite en public.

Dans la présentation des contes ne figurent pas les séquences. Nous donnons uniquement la partie du conteur, ayant éliminé la réponse de l'épicentre. Par contre, nous retranscrivons ou traduisons les termes par lesquels le narrateur s'adresse à l'épicentre. Les termes *baba* et *nana*, signifiant respectivement «papa» et «grand-père» (ou aïeul) sont reproduits tels quels. Ils constituent généralement de simples interpellations sans référence directe à une relation de parenté. Tandis que le terme *ndja*, qui est d'occurrence fréquente à travers les récits, est rendu dans la transcription par les expressions: mon cher! Mon ami! Mon vieux!

Deuxième élément

Très souvent les conteurs sont interrompus par des chants. La foule présente à la séance peut interrompre le conteur à tout moment pour placer, au beau milieu d'un conte, un ou plusieurs chants. Ces chants nous les appelons «externes» par opposition à d'autres exigés par le conte lui-même qu'on appellera «internes». Très souvent les chants externes font partie d'autres contes et n'ont aucun rapport avec le sujet du conte.

Dans notre corpus figurent uniquement les chants internes, ceux-ci faisant partie intégrante du conte. Sans leur présence le conte serait mutilé d'une partie essentielle. Nous avons, par contre, éliminé tous les chants externes.

N'oublions pas enfin que tous les contes sont des textes oraux. Dans la traduction, souvent littérale, on s'est efforcé, dans la mesure du possible, de conserver le caractère oral, avec son style, ses onomatopées, les images et les richesses de la langue, les astuces du conteur, les répétitions, d'où, parfois, une certaine pesanteur dans la traduction.

Les conteurs sont issus de tous les niveaux de la stratification sociale: lignages dirigeants et lignages dépendants, notables et roturiers, vieux et jeunes, hommes et femmes.